

Another country, another language, a cosy apartment in a cosmopolitan neighborhood. A grand piano, decoration from exotic places and many books. Confinement arrives in the city with the most infections in France by Covid 19. My long-awaited stay at the European Court (of Human Rights) was interrupted by an unprecedented phenomenon, by a pandemic that would forcibly isolate me with an unknown person in which I would have no choice but to trust. Alsatian wine, common hobbies and her good will would do the rest. And yes, I have thought about the virus and about professional uncertainty, but we have rambled for hours, expressed emotions, confessed stories and inspired projects for each other. We even doubted the existence of our invisible enemy. In the meanwhile, my work continued motivated by our lunch and dinner breaks, so suddenly valuable in a time that seemed to be static and that we had decided to share to make sense of our new situation. I've verified that unless is human, there is no sense.

I have been surprised by the solidarity of the human beings, by an incredible familiarity that, being domestic, is no less admirable...

Thank you Claire-Marie for embodying that surprise.P.O.

I hope you continue cooking for yourself and helping other people, the world needs persons like you. See you soon.

Your refugee Spain, Carmen »

29.Fantômes

La voilà de nouveau seule en son royaume. Triste ? Non. Car la joie de retrouvailles imminentes est partagée. Le bonheur de l'une fait le bonheur de l'autre.

La jeune stagiaire, par sa présence tour à tour discrète et enjouée, lui avait permis d'échapper à un confinement solitaire et anxiogène.

Maintenant que la jeune femme était partie, elle réaliserait ses fantaisies d'aménagement intérieur avant de rejoindre un ami à la campagne.

Après un long repos méditatif, elle fit tourner les machines à laver, déplaça des meubles, des tableaux, planta quelques clous.

Elle réalisa en bougeant son décor que, de pis en pis, les objets qui l'entouraient prenaient une valeur sentimentale. Surtout depuis que son père était mort, et qu'après avoir vidé la maison familiale avec frères et soeurs, elle avait ramené chez elle quelques souvenirs d'enfance.

Le mélange d'ancien, de moderne, reliquat des divers lieux qu'elle avait traversés, formait autour d'elle une petite cour de sujets fidèles, triés sur le volet, d'autant plus pressants qu'elle se sentait plus seule.

Photos, portraits, sièges qui semblaient encore bercer leurs anciens occupants - soit

morts, soit partis au loin - la rappelaient à leur mémoire.

Cela pourrait devenir oppressant, et c'était alors de fantômes dont il faudrait se méfier.

Rien ne remplace l'échange entre belles âmes, si possible incarnées !

C'est ce qu'elles avaient toutes deux réussi à accomplir en cette situation de crise, bien que ne se connaissant pas, issues de temps et d'espaces si différents.

Elle pensait encore à ces contes, ces légendes... à ces fées, magiciennes ou sorcières, confinées dans la solitude d'une forêt impénétrable, d'une île lointaine ou d'une grotte secrète, qui attiraient vers elles les égarés. Décor, charmes et sortilèges forment leurs appâts irrésistibles. Hansel et Gretel attirés par une fabuleuse maison de pain d'épices ; Circé la magicienne séduisant par ses charmes les réfugiés et les attirant dans son palais enchanteur...

Mais si sa « refugee Spain » se reput de plats épicés, ce ne fut pas pour la gourmander. Mélusine ne l'a pas non plus transformée en goret.

Comme les oiseaux batifolant sur la corniche, le parfum de la passagère flotte encore dans l'espace.

30. Les Mademoiselles

J'ai envie de vous parler de mes fantômes, ou plutôt des génies qui surgissent dans mon « palais », quand je frotte une lampe à huile, une carafe, ou que je fais grincer la porte d'une vieille armoire en bois.

Ce sont surtout des intelligences féminines, anciennes protectrices de la famille et gardiennes de ses valeurs, enseignantes, célibataires, nos marraines...

Selon la tradition, chaque enfant à sa naissance reçoit un parrain et une marraine qui le portent devant les fonts baptismaux.

Aux aînés, c'étaient oncles et tantes, aux suivants, amis et amies.

L'aînée de nos tantes, celle qu'on appelait Tante Marraine, détenait toute la mémoire de la famille ; après un bon repas familial et quelques verres de vin, elle racontait faits et gestes de la généalogie, à la manière d'un griot, ne manquant pas d'y insérer détail ou commentaire croustillant qui rajouterait du piment ou ferait rire l'assemblée, et surtout elle ; mais pas d'oncle parrain. Le terme de marraine appartient au registre des contes, celui de parrain à de sombres récits.

Plusieurs marraines, issues du cercle des amies de mes parents, avaient un profil similaire : professeurs, célibataires, et une foi à tous crins.

La plus ancienne des trois avait été le professeur d'histoire de ma mère lorsqu'elle était élève de la fameuse école créée pour les jeunes filles par Camille See.

Cette Mademoiselle, qu'on n'appelait que par ce titre honorifique suivi de son nom patronymique, parlait haut et fort sur un ton magistral ponctué d'exclamations outrées ou chaleureuses, et de rires qui égrenaient leurs vocalises sur plusieurs octaves.

Boitant légèrement, elle ne se séparait jamais d'une canne dont elle se servait de sceptre quand elle faisait ses allocutions, enfoncée dans un fauteuil du salon, affirmant ses dires par des petits coups martelés au sol, et faisant passer son bâton d'une main à l'autre en s'appuyant majestueusement sur la poignée, comme fait Louis XIV dans le tableau où il figure en costume de sacre.

Elle resta toute sa vie très attachée à ma mère qu'elle considérait comme sa fille spirituelle. Chaque enfant reçut d'elle en souvenir quelque meuble ancien.

C'est à elle que je pense quand je fais grincer la clé dans la serrure de l'armoire à un corps en bois massif où je range ma « belle » vaisselle.

Une autre de ces mademoiselles, célibataire, scientifique, et gardienne des valeurs du foyer, vivait longtemps avec sa mère. Leurs voix de flûte aussi douces que résolues s'accordaient joliment.

(Lorsqu'une personne nous a quittés, on se souvient d'elle surtout par la qualité de sa voix qui doit être ce qui se rapproche le plus de son âme). Elles habitèrent longtemps dans deux appartements contigus, au-dessus des jardins de l'Université.

Les yeux de ma marraine d'un intense bleu pervenche étaient sans cesse balayés par de longs cils sombres et soyeux, recourbés comme des petites faux.

Ses traits étaient fragiles et délicats.

Cette fée m'apportait régulièrement en cadeaux de beaux livres d'art qui rompaient avec une certaine austérité ambiante, et dans lesquels je me plongeais avec ravissement, dévorant chaque phrase, chaque image.

On l'appelait tout simplement par son prénom.

Plus tard elle se maria avec un médecin veuf, savant et artiste.

Les livres qu'elle m'offrit enfant garnissent toujours mes étagères, ainsi que ceux écrits et illustrés par son mari.

Je vécus trois ans dans le petit studio où avait vécu sa mère et qu'elle garda comme pied à terre quand elle se maria et partit vivre à Paris.

Il y avait une troisième mademoiselle qui parlait haut et fort comme un homme, et qui se maria tard également avec un veuf.

Des marraines bien différentes de celle de Cendrillon, dont les esprits continuent de m'accompagner chèrement.

31. Douleur

J'ai beaucoup parlé de décor dans lequel j'évolue. Et des êtres chers dont me parlent à leur tour les souvenirs qui m'entourent.

Aujourd'hui, loin de la ville qui s'est arrêtée, j'évolue à la campagne chez mon ami, dans un silence presque sépulcral. J'entends le bourdonnement du silence qui n'est que celui de mon sang. À quelques lieux d'ici se bat pour la vie une cousine qu'on ne peut visiter. Sa soeur est également confinée dans un EHPAD en ville. Notre incapacité à pouvoir les visiter, partager un moment d'humanité avec elles, même si on ne peut aider un être dans un combat qui n'engage plus que lui-même, - un combat ? Un face à face ? Un procès ? Un jeu dont l'issue peu être fatale ? -, nous renvoie à notre propre néant, au drame qui se joue autour de nous, même si la nature est toujours belle, fleurit, chante et vibre.

On se téléphone tous les jours, la voix de sa cousine est de plus en plus faible, d'autre ne répond pas.

Notre impuissance à les voir, leur serrer la main, leur apporter un bouquet, nous rappelle qu'on est nous aussi confinés, prisonniers d'une force qui nous dépasse et contre laquelle nous ne pouvons rien faire, qu'attendre et espérer.

Et cet environnement de nature pourtant luxuriante nous semble tout à coup vide et vain.

Nous allumerons ce soir des bougies et je penserai à elles. Il reste, comme me l'a expliqué mon amie, la communion des âmes.

Quand pourrons-nous enfin accompagner nos aînés dans peut-être leurs ultimes instants de vie incarnée ?

32. Alléluia !



Dessin de Marthe Nag

Les nouveaux, nés de l'ingénuité
Croissent en guignols désarticulés.
L'échelle d'espoir échue en podium,
L'amour fleur laisse tomber les bras.
Le maître chanteur nargue et ricane,
Devant, le choeur muet des sujets.
L'assemblée au ciel chante alléluia !